



LAMOUREUX Pierre Charles Emile

33 ans

Instituteur

Adjudant au 43° RIC

MPLF le 3 octobre 1915

devant Givenchy (Pas-de-Calais)

Tué à l'ennemi

«Adjudant, sous-officier d'un dévouement absolu, donnant à tous ses hommes le plus bel exemple en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France le 3 octobre 1915 devant Givenchy »

Croix de guerre avec étoile de bronze.



«Adjudant d'une bravoure exceptionnelle. Tombé glorieusement le 3 octobre 1915 en entraînant sa section à l'assaut du fortin de Givenchy. «

Croix de guerre avec étoile d'argent.



Le soldat : Caporal en 1905, Nommé sergent en 1906, A rejoint le 23°RIC le 3 août 1914. Adjudant le 10 octobre 1914. Tué à l'ennemi au plateau de Vimy à Givenchy.

Sa famille : Né à Luzech, à Camy, le 11 avril 1882, fils de Jean Guillaume Lamouroux, propriétaire et de Marie Louise Cavalié, sans profession. Il épouse Hélène Deciron à Paris en avril 1909. Domicilié en dernier lieu à Paris.

Le 3 octobre 1915 au 43° RIC : Le 43° RIC est le dédoublement du 23°RIC. Jusqu'au 6 octobre, le régiment se cramponne au terrain défendant opiniâtement le fortin de Givenchy et ses abords qu'il a arraché à l'ennemi. Lorsqu'il quitte cette région pour un court repos, le

régiment n'est plus qu'un squelette. Il a perdu presque tous ses officiers et les deux tiers de ses effectifs. (Historique du 43°RIC)

Canablog 
Merci

Citations de Pierre-Charles-Emile LAMOUREUX

LAMOUREUX (Pierre), mle 052, adjudant : sous-officier d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France, le 3 octobre 1915, devant Givenchy. Croix de guerre avec étoile de bronze.
JO 14 Août 1920

LAMOUREUX (Pierre-Charles-Emile), mle 052, adjudant : adjudant d'une bravoure exceptionnelle. Tombé glorieusement, le 3 octobre 1915, en entraînant sa section à l'assaut du fortin de Givenchy. Croix de guerre avec étoile d'argent.
JO 9 Décembre 1920
Date sur fiche MDH: 03 Octobre

HISTORIQUE DU 43^E RÉGIMENT D'INFANTRIE COLONIALE

Collection Jean-Luc Dron
Imprimerie Berger-Levrault
Numérisation : P. Chagnoux

HONNEUR ET PATRIE HISTORIQUE DU 43^e RÉGIMENT D'INFANTRIE COLONIALE PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT NANCY – PARIS – STRASBOURG

NOMS DES COLONELS QUI ONT COMMANDÉ LE 43^e RÉGIMENT D'INFANTRIE COLONIALE

- Lieutenant-colonel TARDIEU, du 2 août au 20 août 1914.
- Lieutenant-colonel PORTE, du 20 août 1914 au 8 juin 1916.
- Lieutenant-colonel CALISTI, du 8 juin 1916 à février 1919.
- Le général PORTE, après avoir commandé le 43^e R. I. C., a conservé ce régiment sous ses ordres pendant toute la campagne.

HISTORIQUE DU 43^e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

----0----

Mobilisation

Au moment de la mobilisation, le 2 août 1914, le 43^e colonial, régiment de réserve du 23^e colonial, venait à peine d'être créé à Paris ; il n'existait que sur le papier et n'était pas encore doté de tout son matériel de mobilisation. La période du 2 au 7 août, pendant laquelle le régiment se constituait dans les écoles et le gymnase de la rue Huyghens, fut particulièrement pénible pour les cadres officiers qui provenaient pour la plus grande partie des services militaires de la capitale (Direction des troupes coloniales, Gouvernement militaire de Paris, École spéciale militaire, etc.).

Grâce à l'ardeur et au zèle de tous, le 7 août le régiment pouvait s'embarquer à la gare d'Orléans-Bercy marchandises, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Formé de réservistes provenant de Paris, des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, encadré par des sous-officiers et des officiers de l'armée coloniale, comptant dans ses rangs beaucoup d'anciens marsouins et parmi ses officiers plusieurs administrateurs coloniaux, le régiment se caractérise par l'esprit d'enthousiasme, de gaieté et d'entrain propre à la population parisienne, par la bravoure et le calme des cadres endurcis par de longs séjours coloniaux. Quelles qu'aient été les modifications que la suite des événements et en particulier les pertes qu'il subit si souvent apportèrent dans sa composition, le 43^e colonial a conservé les qualités qu'il tenait de sa formation même, et, grâce à celle-ci, un poète qui compta dans ses rangs a pu dire de lui : « Il fut créé pour cette guerre, il fut épique. »

La guerre en rase campagne. Le Grand Couronné (9 août 1914 – 20 septembre 1914)

Débarqué près de Nancy, le régiment (composé de deux bataillons et d'une S. H. R.) allait participer comme réserve du 20^e C. A. à toutes les opérations qui illustrèrent celui-ci dans la défense du Grand Couronné.

Du 9 au 18 août, il occupe une série de positions sur le mont d'Amance et sur les bords de la Loutre-Noire. Le 19, partant de Bezange-la-Grande, il franchit la frontière, traverse Château-Salins et, par une marche rapide, vient occuper les villages d'Oron et de Chicourt que l'ennemi avait évacués deux heures avant son arrivée.

Le 20, l'Allemand fait face après nous avoir entraînés dans cette région des champs de tir de Metz, et le régiment, qui voit le feu pour la première fois, prend une part glorieuse à la bataille de Morhange.

Sous l'avalanche de fer que déversait l'ennemi sur des positions où il n'avait pu se retrancher en raison de la faible quantité d'outils dont il disposait, le 43^e colonial tenait jusqu'à 2 heures de l'après-midi et ne se repliait que sur l'ordre écrit du commandement, laissant sur le terrain son colonel (le lieutenant-colonel TARDIEU) grièvement blessé, un chef de bataillon, plusieurs officiers et plus de 500 hommes.

Le chef de bataillon PORTE prenait le commandement du régiment qu'il conserva comme lieutenant-colonel jusqu'en juin 1916.

Le 43^e se reformait le soir même dans la forêt de la Marchande, à l'ouest de Château-Salins, et se repliait au sud de la Seille.

Partout où l'ennemi va faire effort pour arriver sur Nancy, on retrouve le 43 : au Rambétant, dans la forêt de la Faisanderie (devant Lunéville) et à Vitrimont (28 août – 2 septembre), à

Réméréville (10 septembre) où il force l'ennemi à se replier, en abandonnant deux canons. Ainsi que le lui dira le général de CASTELNAU, commandant la II^e armée, quelque temps plus tard : « Il est la Garde dans la II^e armée et, comme la Garde autrefois, il sera toujours là où il faut donner les plus durs coups. »

La course à la mer. — L'Artois (22 septembre 1914 – avril 1915)

Avec le 20^e C. A. il prend part à la course à la mer. Embarqué le 20 septembre dans la région de Colombey-les-Belles, il débarque le 22 au sud d'Amiens. Le 25, il participe à la bataille de Chuignes – Chuignolles. Le 26, il arrête l'ennemi à Maricourt et jusqu'au 22 octobre il va, dans cette région, briser les efforts incessants de l'adversaire qui veut, par Bray-sur-Somme, marcher sur Amiens.

A la suite de ces opérations, tant en Lorraine que sur la Somme, le 20^e C. A. est cité à l'ordre de l'armée. Ultérieurement le bénéfice de cette citation sera accordé au 43^e R. I. C. comme à tous les régiments du 20^e C. A.

Le 20^e C. A. était remonté plus au nord et livrait de violents combats dans la région de Monchy-au-Bois, au sud d'Arras. Le 1^{er} novembre, le 43^e colonial relève les éléments de ce C. A. (qui va alors dans les Flandres) et reste devant Monchy avec la 8^e division de cavalerie (général BARATIER), aux ordres duquel il passe.

C'est alors le premier hiver, si pénible, de la campagne. Nos marsouins qui encadrent les cavaliers de la 8^e D. C. luttent autant contre la terrible boue enlisante de l'Artois que contre un adversaire acharné, lutte opiniâtre, forcenée, dans laquelle les 18^e et 19^e compagnies sont citées à l'ordre de l'armée pour « leur grande énergie et leur courage dans l'attaque comme dans la défense ».

La 8^e D. C. partant pour une autre région, le régiment passe à la 56^e division de réserve (général de DARTEIN). Le 12 mars, il est ramené à l'arrière, épuisé, mais glorieux, et tous sont convaincus d'avoir bien mérité les éloges que leur décernait le général commandant la D. I. pour « l'aide et le concours précieux qu'ils lui ont apportés depuis quatre mois et demi dans la défense du secteur ».

Après un court repos dans la région de Warfusée – Abancourt (et d'Amiens), le 43^e, qui est alors rattaché au 14^e C. A., vient occuper le 29 mars les tranchées du secteur de Cappy, avec la 56^e brigade d'infanterie. Il y reste jusqu'au 15 avril, puis le quitte, laissant la trace de son passage par un travail acharné que récompense le commandant de la brigade par un ordre du jour élogieux.

Le régiment va alors constituer la 308^e brigade (général REYNES, colonel BARTHELÉMY, de mai 1915 à juin 1916, colonel PORTE, promu général, de juin à la fin de la campagne) avec le 41^e colonial et entrer dans la composition de la 154^e D. I. (général RABIER) en voie de formation.

La guerre de mines.

Le 16 avril, il vient occuper le secteur de Chuignes, devant Dompierre. Il va y rester jusqu'au 18 septembre, date à laquelle il sera relevé par les troupes de l'armée britannique.

Pendant ces cinq mois, c'est la lutte sous terre, la guerre de mines, la plus impressionnante de toute la campagne.

Le régiment maintient sa supériorité sur l'adversaire, et la 23^e compagnie est citée à l'ordre de la D. I. pour avoir reconquis un vaste entonnoir qu'occupaient deux compagnies du 20^e bavarois. Le 43^e profite de sa stabilité dans le secteur pour l'organiser d'une façon modèle. Créant une organisation qui sera rendue réglementaire par la suite, le lieutenant-colonel PORTE constitue un peloton de pionniers qui lui rend les plus grands services et qui sera

d'ailleurs l'objet de deux citations au cours de la campagne. Mais ce qu'il faut signaler surtout au cours de cette période, c'est le travail acharné de tous qui va faire du régiment un instrument de combat de tout premier ordre.

Souchez (septembre 1915)

Le 21 septembre, le régiment quitte le secteur de Chuignes pour aller au repos. En cours de mouvement, il est brusquement enlevé et transporté par voie ferrée au sud d'Arras. Le 25, il marche en réserve des éléments du 9^e C. A. qui attaquent dans la région Agny – Vailly. Un de ses bataillons franchit le Crinchou, mais l'attaque ayant échoué, le régiment est ramené dans la nuit à Wanquetin, d'où il était parti la veille au soir. Il est immédiatement embarqué en auto. Débarqué le 26 au matin à Camblain-l'Abbé, il est presque aussitôt (le 27) porté à l'attaque des hauteurs à l'est de la Souchez, qu'il traverse le 28.

Jusqu'au 6 octobre, le régiment se cramponne au terrain, défendant opiniâtement le fortin de Givenchy et ses abords qu'il a arrachés à l'ennemi. Lorsqu'il quitte cette région pour un court repos, le régiment n'est plus qu'un squelette. Il a perdu presque tous ses officiers et les deux tiers de son effectif.

C'est le 3 octobre 1915, aux combats de Givenchy, que tombe, MPF, l'adjudant Pierre Charles LAMOUREUX

Première citation. — Le sang versé par tous ces braves, le plus pur du régiment, lui vaut une citation à l'ordre de l'armée (première citation) et la croix de guerre, que le général de division attache à son drapeau le 5 novembre 1915.

Rapidement reconstitué en hommes et en cadres, le régiment continue à tenir le secteur de Givenchy jusqu'au 29 novembre, tâche que rend particulièrement pénible la pluie qui transforme ce lugubre terrain en un lac de boue.

Le 3 décembre, le 43^e s'embarque à Saint-Pol, après avoir été passé en revue par le général DUBAIL, commandant la Xe armée. Il va se reformer jusqu'au 6 février 1916 à Lure et à Valdoie, puis au camp d'Arches.

L'Entre-Largues (Alsace) (février – mars 1916)

Du 6 au 26 février, le régiment participe aux travaux de défense entrepris dans la région fortifiée de Belfort, puis il est appelé à reprendre le terrain perdu dans l'Entre-Largues lors de la diversion faite par l'ennemi au moment où il déclenchait son attaque sur Verdun.

Jusqu'au 1^{er} avril, il livre dans cette région de Seppois une série de combats qui vont le plus souvent jusqu'au corps à corps, et où l'on peut dire qu'il impose sa volonté à l'adversaire. La 1^{re} section de la 21^e compagnie est citée à l'ordre de la division.

Verdun. a) Haudiomont (avril – juillet 1916)

Le tour de participer à la défense de Verdun arrive pour le régiment. Le 5 avril, il s'embarque à Belfort et débarque le 7 dans la région de Revigny.

Mais les efforts qu'il vient de faire à Seppois ne lui permettent pas de tenir un secteur trop difficile et il va se reformer dans le secteur d'Haudiomont où il accomplit un travail d'organisation formidable qui lui vaut les félicitations du général commandant le 14e

C. A. (auquel la 154e D. I. est alors rattachée).

Le lieutenant-colonel PORTE, promu colonel, prend le commandement de la 308^e brigade et le régiment passe aux ordres du lieutenant-colonel CALISTI (8 juin 1916).

b) Tavannes (1er – 10 août 1916)

Renforcé le 7 juillet par l'arrivée du 51^e bataillon de tirailleurs sénégalais (commandant LORIN) et relevé du secteur d'Haudiomont le 23 juillet, le 43e est engagé dans la véritable fournaille de Verdun le 1er août et par des prodiges de valeur, mais au prix de pertes cruelles, il contient jusqu'au 10 août dans la région du Tunnel, de Tavannes et du bois de la Laufée, tous les efforts d'adversaires nombreux et résolus à passer.

Le 8 août, il était passé à l'attaque, et ses trois bataillons (GUILLERMIN, BRUSSEAUX et LORIN) atteignant tous leurs objectifs, dégagèrent le tunnel et forçaient l'ennemi à reculer.

C'était la première fois, depuis le 21 février 1916, que les Allemands cédaient du terrain devant Verdun, et ce fut le début des opérations qui dégagèrent cette place. Au cours de cette attaque, les Sénégalais, partis le coupe-coupe à la main, se distinguèrent particulièrement.

(Fin de cette transcription partielle de l'historique du 43^e RIC)

Troupes de Marine 

Merci

Décorations

Croix de la Légion d'honneur le 5 juillet 1919

Croix de guerre 1914-1918 avec 7 citations à l'ordre de l'Armée

Croix de guerre 1939-1945 avec 1 citation à l'ordre de l'Armée

Croix de guerre des T.O.E. avec 1 citation à l'ordre de l'Armée

Croix de guerre des T.O.E. avec 1 citation à l'ordre de l'Armée pour le 2^{ème} Bataillon

Fourragère

Aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur avec olives aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918 et de la

Dédoublement du 23^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale le 2 août 1914. Dissous le 13 février 1919

1914- 1918 PREMIERE GUERRE MONDIALE

1914 Bataille de LORRAINE

Pertes 663 hommes

Défense de CHATEAU SALINS (20 août)

Prise de REMEREVILLE (12 septembre)

Combats de MORHANGE, CHUIGNES, MARICOURT,

GRAND-COURONNE (Septembre)

Première inscription au drapeau

Première bataille de l'ARTOIS

Course à la mer, combats au sud d'YPRES (octobre) 1915 Deuxième bataille de l'ARTOIS

Pertes 844 hommes

Combats du bois de GIVENCHY-EN-GOHELLE (28 Septembre)

Deuxième inscription au drapeau

C'est le 3 octobre 1915, aux combats de Givenchy, que tombe, MPF, l'adjudant Charles LAMOUREUX

1916 Bataille de VERDUN

Pertes 981 hommes

Attaque de LAUFEE, prise de CHENOIS (8 août)

Combats de SEPOIS

Troisième inscription au drapeau

1917 Bataille de l'AINES

Attaque du CHEMIN DES DAMES (17 avril)

Combats des bois de LAFFAUX

Combats de CRAONNE (août – octobre)

Quatrième inscription au drapeau

1918 Bataille de la montagne de REIMS

Combats de VRIGNY et de bois NAVEAU (juin-juillet)

Cinquième inscription au drapeau

Bataille de CHAMPAGNE

Combats du moulin de HERPY (27 septembre)

Sixième inscription au drapeau

Morts pour la France en 1915 dans la boue de Souchez

Vendredi 1er décembre 2006, par [Michel Guironnet](#)  [Merci](#)

Une photo de famille retrouvée au fond d'un carton ; une plaque usée abandonnée au pied d'une tombe... Deux objets : deux poilus ; un Bourguignon et un Dauphinois revivent... Et un même village a scellé leur destin.

Le Bourguignon aura certainement tenu en mains cette photo, évoquant de joyeux souvenirs familiaux. Le Dauphinois n'aura jamais vu cette plaque. Ses parents en pleurs l'ont déposée ici à sa mémoire.

Pourquoi eux et aujourd'hui ?

Il est des recherches historiques ou généalogiques qui cheminent lentement, sur le papier et dans votre tête. Au fil des années, elles s'enrichissent tranquillement et mûrissent peu à peu.

Au début, ce ne sont que des noms parmi bien d'autres. Puis les questions surgissent. Des hypothèses s'échafaudent, les investigations se précisent. Ces recherches en arrivent ainsi à occuper sérieusement un coin de votre esprit.

Alors, il faut, de manière impérieuse, mettre en forme ces notes éparées, rédiger un récit cohérent... pour « accoucher » de ce travail, se libérer de ces personnes qui « hantent » vos pensées.

Les deux poilus Joseph Benat et Claude Henri Piolat ne se sont probablement jamais rencontrés.

J'ai découvert le premier, il y a une bonne dizaine d'années, en discutant avec un lointain cousin : il avait une pleine boîte de vieilles photos

L'une, particulièrement, a attiré mon attention : « Qui sont ces personnes ? » Et lui, de m'expliquer : « C'est le Jacques Bénat, il est mort à la guerre... Celui-là, c'est son frère, Jean, mort lui aussi à la guerre »

Voir la photo dans mon article : [« la famille Bénas vers 1900 »](#) publié en juillet 2000 dans le Magazine.

Le petit garçon qu'était alors mon cousin, au pied du monument aux morts de Saint Point, son village natal en Saône et Loire, a été marqué par ces deux Bénat « Morts pour la France ». C'étaient les deux frères de sa mère, Jeanne Marie Bénat... Et donc aussi ceux de mon arrière-grand-mère maternelle !

Morts à la guerre... Certes, mais où et quand ?

Voilà le début de l'histoire.

Pendant ce temps, continuant mes recherches sur l'histoire du village de mon enfance, Saint Clair du Rhône en Isère, j'ai relevé plein de notes sur les tombes du cimetière : un Commandant de la Garde nationale, un Chevalier de la Légion d'Honneur, un prêtre originaire d'ici... Et bien sûr, quelques poilus !

Quelques années plus tard, j'entrepris de savoir qui étaient ces « Morts pour la France » inscrits sur le monument aux morts... Au cimetière, il devait y avoir des indices négligés lors de ma précédente visite !

C'est là que j'ai découvert quelques plaques émaillées déposées sur les tombes : certaines encore en bon état, bien fixées ; d'autres plus abîmées... Dont celle de Claude Henri Piolat...

Poilu dont le nom ne figure pas sur le Monument aux morts !

LES GRENIERS DE LUZECH



« A notre fils Henri Piolat »

A droite, la plaque en mémoire de Claude Henri Piolat au pied de la tombe de ses parents (photo prise en janvier 2005)

Voilà la suite de l'histoire.

Ces deux recherches ont été longtemps parallèles. Grâce aux fiches de « Mémoires des Hommes » j'ai su que Joseph Bénat a été « tué à l'ennemi, au combat devant Souchez » en juillet 1915. J'ai su aussi que Claude Henri Piolat avait été, en octobre 1915, « tué à l'ennemi à Souchez »... Les deux reposent dans la nécropole de Notre Dame de Lorette.

Ainsi, les destins de « mes » deux poilus se rejoignent !

Les batailles de l'Artois

Au début de 1915, le généralissime Joffre décide d'une vaste offensive destinée à crever le front de l'ennemi : c'est la stratégie de « la percée à tout prix ».

Le Général Foch réunit 15 divisions d'infanterie, 3 de cavalerie, 1 000 canons et 125 mortiers de tranchées. La « bataille de l'Artois » débute le 9 mai 1915 par un bombardement visant à démolir les positions ennemies.

Durant des semaines, la bataille s'éternise en une multitude de combats acharnés pour s'emparer d'une partie seulement du périmètre fortifié allemand.

La résistance allemande étant trop forte, le général Foch arrête l'offensive le 24 juin.

Du 9 mai au 24 juin, pour conquérir 20 km², les Français perdent 102 500 hommes (blessés, tués, disparus).

A l'automne 1915, Joffre relance les opérations. Le 12 septembre la 10^e armée, soutenue par la 1^{re} armée anglaise du général Haig, attaque après une préparation d'artillerie de 5 jours.

Au prix de lourdes pertes chez les Britanniques et chez les Canadiens (60 000 morts sur la crête de Vimy !), les troupes reprennent Souchez et le Labyrinthe.

Les combattants sont épuisés. La pluie noie tout ; la boue envahit les tranchées et paralyse les mouvements. L'offensive d'Artois s'arrête le 12 octobre. Le front ennemi n'est toujours pas percé !

Joseph BENAT

Le 2 septembre 1915, Jacques Lacondemine, maire de Saint Point (Saône et Loire) transcrit dans les registres de la commune

« L'an mil neuf cent quinze, à dix-sept heures, étant à Servins (Pas de Calais) : acte de décès de BENAT Joseph, soldat de 2^e classe au 226^e Régiment d'Infanterie, 19^e compagnie... Mort pour la France devant Souchez (Pas de Calais) le vingt-trois juillet mil neuf cent quinze, à onze heures du matin, sur le champ de bataille... »

L'acte est rédigé par « Emile Adrien Sirantoine, sous-lieutenant chargé des détails, officier de l'état civil, sur la déclaration de Alfred Capelle, âgé de trente ans, sergent major au 226^e, 19^e compagnie ; et de Pierre Auffray, âgé de vingt-neuf ans, sergent fourrier au 226^e, 19^e compagnie... »

Son régiment participe aux « opérations en Lorraine » d'août à fin septembre 1914, entre autres à la bataille décisive du Grand Couronné de Nancy.

D'octobre 1914 à mai 1915, c'est « la course à la mer » puis la guerre des tranchées.

Le 226^e régiment d'infanterie se bat durement dans la plaine de Douai au Mont Saint Eloi. Il participe aux combats de Carency, Vimy, Ablain Saint Nazaire :

« Qui n'a connu ces angoissantes périodes où, sous un bombardement continu, il faut amener les tranchées de départ au contact presque immédiat d'un ennemi en éveil ; où les unités en réserve doivent malgré les tirs d'interdiction ravitailler les premières lignes et constituer les approvisionnements pour la bataille. Tout cela ne va pas sans pertes nombreuses !

Et pendant cette période le régiment souffrit beaucoup...

La bravoure ne suffit plus, il faut montrer de l'endurance. Monter la garde sous le vent glacé de la nuit, sous la pluie fine qui vous pénètre ; demeurer immobile dans des lacs de boue, alors que les pieds gèlent ; opérer des relèves dans les boyaux obstrués par la glaise liquide où le fusil s'encrasse, où l'homme s'enlise ; attendre des journées entières l'estomac vide et ne pas pouvoir réchauffer les aliments qui arrivent froids, au prix de quelles difficultés, la nuit tombée ! Voilà les terribles misères que nos hommes ont endurées avec stoïcisme » [1].

Chtimiste 

L'offensive en Artois en sept. 1915

L'attaque prononcée le 16 juin par la 10^e Armée pour compléter le succès du 9 mai, en cherchant à rompre la ligne de défense ennemie et en forçant les Allemands à accepter la bataille en rase campagne, n'a donné que de faibles résultats, car l'ennemi, en éveil, a pu concentrer en temps utile des réserves importantes.

Jusqu'alors, l'importance des moyens dont disposait le Général en chef lui avait permis, en effet, que de mener des attaques localisées sur le front d'une seule Armée.

Mais l'augmentation importante de nos réserves, en hommes et en matériel, au cours de l'été 1915, va permettre à Joffre d'adopter le plan général suivant: pendant que les forces ennemies seront fixées par une attaque secondaire combinée avec les Anglais, rechercher la rupture des organisations adverses sur une autre partie du front.

POURQUOI ?

Le 13 juin, pour préparer et faciliter la conduite ultérieure des opérations, le général Joffre a décidé de répartir les forces françaises en trois groupes d'Armées.

Une instruction du 12 juillet fixe les grandes lignes de ces opérations.

Le Groupe d'Armées du Nord (général Foch) attaquera dans la région d'Arras en liaison avec Anglais et Belges, mais cette attaque gardera un **caractère secondaire**, le Groupe d'Armées du Centre devant conduire l'attaque principale en Champagne.

La 10e Armée, chargée de l'offensive en Artois, recherchera la rupture du front ennemi ou tout au moins la conquête de la fameuse crête 119 -140.

Elle disposera, pour cette opération, de douze divisions actives, deux divisions de cavalerie, trois cents pièces d'artillerie lourde, forces moindres que celles engagées en mai et juin dans cette même région.

Pour donner, néanmoins, à cette action des chances de succès, on cherche à la renforcer, à l'élargir, à la « rajeunir », selon l'expression de Foch, par trois moyens différents : une coopération des Anglais plus effective et plus directe, une extension du front d'attaque au sud d'Arras, enfin des approvisionnements considérables en munitions d'artillerie lourde

Le 16 août, le maréchal French donne des ordres fermes en vue d'une offensive britannique sur le front Loos-Hulluch.

D'autre part, le général Foch envisage l'attaque sur Beaurains-Ficheux pour étendre le front d'action de la 10e Armée.

La Préparation

Le 22 août, le Commandement décide cette extension et renforce l'Armée, à cet effet, de quatre divisions et de quarante-quatre pièces lourdes.

Enfin, la dotation en munitions est assurée très supérieure aux quantités allouées précédemment le 12 août, le Général en chef fixe à 216000 obus de gros calibre l'allocation de la 10e Armée; ce chiffre est augmenté de 33500 coups le 22 août.

Le 23 septembre enfin, le général Foch met à la disposition de l'Armée les 18500 obus de gros calibre formant sa réserve particulière.

D'autre part, la 10e Armée ne disposant en arrière de son front que de réserves insuffisantes, le général Joffre met aux ordres du général Foch deux nouvelles divisions (58e et 154e)

Au total, le jour de l'attaque, 25 septembre, la 10e Armée comprend 18 divisions, appuyées par 380 pièces de gros calibre, disposant de 268000 obus.



La préparation d'artillerie commence le 19 septembre; elle ira en augmentant d'intensité jusqu'au jour de l'attaque.

Malheureusement le temps incertain à partir du 20, pluvieux et brumeux dès le 23, devient peu favorable à l'observation; le 24, le Commandement envisage l'éventualité de remettre l'attaque, en raison de l'état du terrain; la date reste cependant fixée au 25, septembre.

L'Attaque

Le 25 septembre (le même jour que l'offensive principale en Champagne) à 12h25, l'attaque d'infanterie se déclenche ; à 13 heures commence une pluie qui dure presque toute la journée, rendant très pénible la progression en terrain libre et particulièrement difficiles les mouvements dans les boyaux remplis de boue.

En fin de journée, les résultats, très inégaux, se résument ainsi :

Nuls à droite (9e et 17e Corps d'Armée) ; peu marqués au centre (12e et 3e Corps d'Armée, droite du 33e Corps) où la première ligne allemande n'est enlevée que partiellement; à gauche, par contre, très satisfaisants : la gauche du 33e Corps d'Armée a pris le château de Carleul et le cimetière de Souchez, le 21e Corps d'Armée atteint la route Souchez-Angres.

D'autre part, les troupes anglaises ont emporté d'un seul élan les lignes allemandes, s'emparant de Loos et atteignant, à l'est, les abords immédiats d'Hulluch et la cote 70.

Le 26 septembre

Il importait d'assurer les opérations du lendemain en s'efforçant d'exploiter les premiers succès obtenus. Tel est le but des attaques qui se poursuivent le 26 septembre.

Au cours de cette journée, les progrès continuent à la gauche de la 10e Armée.



Souchez, qui défiait tous nos efforts depuis si longtemps, tombe en notre pouvoir.

Ce village, enfoncé dans une cuvette humide et verte, et son bastion avancé, le château de Carleul, étaient organisés de façon formidable.

Par des travaux de dérivation du ruisseau de Carency, les Allemands avaient transformé tout ce bas-fond en un marais qui paraissait infranchissable.

D'autre part, les batteries allemandes installées à Angres prenaient, au nord, le vallon en enfilade. Derrière les crêtes 119 -110, une puissante artillerie contre-battait la nôtre.

Le parc et le château de Carleul à côté de Souchez formaient un obstacle redoutable : il y avait là une ligne d'abris, puis une grande douve de cinq mètres de large ; en arrière, un amas de ruines hérissé de mitrailleuses; Au-delà du château, un bois offrant un fouillis de troncs, d'arbustes, d'abattis, sur un sol marécageux, tourmenté, confus, semé de fondrières.

Pour faire tomber cet obstacle, nos sapeurs jetèrent sur les douves des passerelles pliantes, auxquelles on ajouta des troncs d'arbres pour faciliter le passage des fantassins. Par endroits, les troupes d'attaque enfonçaient

dans l'eau jusqu'au genou.

Le soir du deuxième jour, toutes ces organisations tombaient en notre pouvoir.

Le 27 septembre

Les Allemands, menacés d'être coupés dans Souchez, abandonnent la place, non sans laisser entre nos mains 1378 prisonniers.

Cependant, le 21e Corps d'Armée a pris pied dans le bois en Flache et dans celui de Givenchy.

Le 12e Corps, de son côté, croit avoir atteint la cote 132, erreur dont les conséquences se font malheureusement sentir toute la journée du 27; elle occasionne des faux mouvements qui contrarient l'entrée

en action du 3e Corps d'Armée. Aussi, à 16 heures, le Commandant de l'Armée donne-t-il l'ordre aux 12e et 3e Corps d'arrêter l'offensive.

Sur le reste du front, les résultats ont d'ailleurs été insignifiants le 27 septembre.

Mais la journée du 28 est marquée par un résultat sérieux.

La droite du 33e Corps d'Armée et la gauche du 3e Corps qui, jusque-là, n'ont obtenu que des succès insignifiants et éphémères, recueillent le fruit de leur opiniâtreté.

Les 59e et 77e divisions d'infanterie, pendant la nuit des 27 et 28 et la journée du 29, ont franchi le ravin de Souchez, en ont remonté la pente est et sont parvenus jusqu'à la crête bordant les tranchées de Lubeck et de Brême. La 6e division d'infanterie, de son côté, a progressé à leur hauteur, poussant des éléments jusqu'à la cote 140.

Cependant, les Anglais ont repris l'offensive à l'est de Loos et réalisé des progrès sensibles; mais leurs divisions ont perdu les deux tiers des effectifs.

Le 29 septembre

Dans ces conditions, le général Foch se rencontre le 29 à Lillers avec le maréchal French, et concerta avec lui une prochaine attaque d'ensemble, réglée par les directives suivantes, approuvées par le Commandant en chef et données le 30

--à la 10e Armée : pour les 17e, 12e et 3e Corps, s'organiser, retirer et reposer une partie de leurs forces ;

--pour les 33e et 21e Corps, achever par une attaque d'ensemble, la conquête des crêtes 119 -140 (La Folie), afin de pouvoir y amener une artillerie découvrant et battant la plaine ;

--pour le 9e Corps d'Armée, s'établir solidement sur le terrain occupé et en faire une base de départ, afin d'élargir nos gains sur la cote 70 aussitôt que la 1^{re} Armée anglaise attaquera

Début octobre 1915

Mais les circonstances ne permettent pas de réaliser ce plan.

D'une part, les contre-attaques ennemies, particulièrement violentes du 3 au 8 octobre sur la 1^{re} Armée anglaise, obligent celle-ci à utiliser toutes ses forces pour conserver le terrain gagné ; l'attaque projetée pour le 4 va donc être remise de jour en jour, et enfin abandonnée.

Le 3 octobre 1915, l'adjudant Pierre Charles LAMOUREUX, du 43^o RIC, tombe, MPF, tué à l'ennemi.



D'autre part, l'attaque de la 1^e Armée, fixée d'abord au 5, remise au 6, en raison de l'état du terrain, se trouve finalement reportée au 11 octobre.

Mais l'attaque du **11 octobre**, menée par les 21^e et 33^e Corps d'Armée, aboutit à un échec, par suite d'une préparation d'artillerie insuffisante et d'un aménagement incomplet du terrain ; dans la soirée, le commandant de la 10^e Armée prescrit d'arrêter momentanément l'offensive et de se consolider sur la position.

L'intention du général commandant le G. A. N. était alors tout en profitant des progrès réalisés depuis le 25 septembre, de poursuivre l'achèvement de la conquête des crêtes 119 - 140, par des actions à base d'artillerie

Mais, le 14 octobre, le Commandant en chef, considérant la fatigue des troupes et la nécessité d'économiser les munitions, prescrit à la 1^e Armée de s'organiser sur la position qu'elle occupe, en limitant son offensive aux rectifications de front nécessaires, tant pour rendre cette occupation durable qu'en vue de l'attaque éventuelle que le 9^e Corps d'Armée devra exécuter en liaison avec la 1^e Armée anglaise.

En définitive, pendant ces dix-huit jours de combat, sur un front que les attaques précédentes avaient amené l'ennemi à renforcer puissamment, la 10^e Armée a enlevé la première ligne allemande sur une largeur de 9 kilomètres environ, le terrain gagné atteignant parfois en profondeur 2 kilomètres ; mais la valeur de ce terrain importe plus que son étendue ; La vallée de la Souchez dépassée (50^e régiment d'infanterie), les abords immédiats des crêtes 119 -140 en notre possession, ce sont là des résultats précieux qui permettent d'entrevoir comme fructueuse la poursuite de ces opérations.

Au moment de son arrêt, la 10^e Armée se rend maîtresse d'une partie de la crête de Vimy (7^e, 9^e, 11^e régiments d'infanterie) prise déjà par elle à revers des positions de Loos (68^e régiments d'infanterie).

Nous nous trouvons donc ainsi en excellente posture pour reprendre l'offensive.

Mais, à la différence du 9 mai, les résultats acquis ne l'ont pas été d'un seul élan. Faibles le 25 septembre, les gains n'ont accusé une réelle importance que le 28, par notre progression vers le bois de Givenchy et sur les crêtes 119 -140.

C'est qu'au premier jour l'ennemi a pu, grâce à la perfection de ses organisations et à la solidité de ses abris, garnir suffisamment ses ouvrages pour décimer celles de nos troupes qui franchissaient les lignes; mais, à partir du 28, il a fini par céder, usé et démoralisé par la continuité de nos actions.

Si notre succès a été limité, une des causes en fut la préparation d'artillerie que le mauvais temps gêna beaucoup.

Néanmoins, par son importance et sa vigueur, cette offensive d'Artois, bien que secondaire, a rempli son but en faisant une diversion puissante au profit des Armées alliées et de l'attaque principale qui se développait en Champagne.

De leur côté, les Anglais, après avoir subi les 8 et 9 octobre de très violentes attaques sur le front de leur 1^e Armée, prennent l'offensive le 13 octobre. Ils atteignent un moment la croupe d'Hulluch, mais ne peuvent conserver le terrain conquis.

Le 14 au soir, le Commandement britannique arrête définitivement les opérations.

La situation balkanique oblige les Gouvernements français et anglais à prélever d'urgence des forces importantes sur le front occidental pour former rapidement un Corps expéditionnaire, destiné au nouveau théâtre d'opérations qui va s'ouvrir en Orient.

**LA 55e DIVISION EN ARTOISvécu par le soldat José GERMAIN
Automne 1915**

...Avec l'été agonisant, l'espoir ressurgit en Artois. On nous promet la grande délivrance pour l'automne. Les généraux Foch et d'Urbal multiplièrent les annonces d'une préparation foudroyante et formidable. Six jours durant, l'artillerie tonnerait.

Nous restions toutefois sceptiques. Pourquoi parler ouvertement d'une offensive qu'on avait tout intérêt à dissimuler si l'on voulait réussir. Les plus fins pensaient même qu'on en parlait trop pour qu'elle eût vraiment lieu.

Les leçons du 9 mai et du 18 juin avaient péremptoirement montré l'immense valeur de la surprise. Or, les Allemands étaient passés maîtres dans l'art de réaliser des prisonniers au bon moment et de les « cuisiner » utilement. Nos relèves s'en ressentaient.

Bientôt, nos travaux d'approche s'en ressentirent plus encore. L'ennemi devinait, se doutait, était prévenu. Les piocheurs et pelleteurs chaque nuit étaient dérangés par des patrouilles vigilantes. La pluie, adversaire invaincu et invincible, fit enfin son apparition : les ouvrages d'argile s'effondrèrent.

Il y eut bien une longue préparation d'artillerie de six jours et six nuits ; mais les calibres étaient trop faibles.

Nos 75 se livraient à un labour léger du sol : aucun abri allemand n'était certainement atteint. Les fils de fer de la première ligne nous narguaient encore quand, le 25 septembre, parvint l'ordre d'attaque.

Un temps effroyable, comme le hasard ou l'état-major devait nous en réserver pour tant d'affaires dans la suite : le bas ciel d'Artois avait revêtu sa plus grise robe, et l'âme de nos gens était sympathiquement à son image.

Des troupes fatiguées, vieilles, renforcées d'éléments malades ou mal rétablis, furent précipitées sur Souchez et les contre-pentes du grand ravin des Écouloirs. A gauche de l'attaque, le but à atteindre: Givenchy ; au centre : les cotes 119 et 140; à droite : le bois de La Folie. (74e, 121e régiments d'infanterie)

Mais l'Allemand veillait.

Artillerie lourde et mitrailleuses entrèrent en danse et, sur toute la ligne, l'attaque fut repoussée.

Sous la pluie battante de fer et d'eau, les assaillants furent écrasés, Ils rentrèrent dans leurs lignes où ils dormirent parmi la boue de sang. On recommença le 26 et, après un essai infructueux. Souchez fut enfin et définitivement pris par la 77e division d'infanterie.

Mais la pluie s'acharnait : les pentes des cotes 119 et 140 devenaient patinoires.

L'ordre fut cependant donné, le 27, de les enlever.

Chasseurs alpins (1^e, 3e et 10^e bataillon) et fantassins tentèrent l'impossible.

L'impossible resta impossible : les deux hauteurs tinrent bon, seul le nombre des morts s'accrut. L'optimisme était réduit à néant parmi nous et lorsque l'aube du 28, plus sale, plus mouillée, plus noire encore que ses sœurs aînées, nous lança à l'assaut, personne n'espérait

plus la victoire. La 55e division d'infanterie, par-dessus les cadavres alignés des trois vagues d'assaut écrasées les jours précédents, s'éleva vers la cote 119.

Les Allemands, tournés au nord par le 21e Corps d'Armée, se livraient justement à une fausse manœuvre. Surpris, ils permirent aux fantassins du [231e régiment d'infanterie](#), du [246e et du 282e](#), d'être à midi dans « *Hambourg* »

Une halte horaire sous la voûte des obus de tous calibres, et la vague française, poussée par le succès, irrésistiblement, s'éleva jusqu'à la fameuse tranchée d'Odin qui couronnait la cote 140.

A droite, ([74e régiment d'infanterie](#)) nos gens parvenaient jusqu'aux vergers de La Folie ; à gauche, ils bordaient Givenchy. Mais, ni le bois, ni le village ne purent être enlevés. La crête, la fameuse crête où se profilait le saillant de la Légion, près du chemin de Neuville à Givenchy, n'était pas atteinte.

Une quatrième offensive fut décidée. Toutes les troupes du secteur devaient y participer.

Fatiguées, déprimées, à peine ranimées par une demi-victoire, soutenues par une artillerie elle-même lasse, aux pièces usées, aux dépôts presque vides, elles partirent encore en avant, avec le désir d'arriver, une fois pour toutes, à cette crête qui hantait l'imagination et fascinait les yeux depuis le 9 mai.

Hélas, le 11 octobre devait strictement rappeler le 18 juin. Ces retours d'action ne valent jamais rien. Ils trouvent toujours un adversaire en éveil, bien abrité, bien protégé, l'œil au guet.



Ni les [chasseurs](#), ni les 77e et 55e divisions d'infanterie ne purent parvenir jusqu'à la ligne allemande.

Les Maxims firent merveille et fauchèrent nos rangs. Des champs nouveaux passèrent de la teinte verte à la teinte bleu horizon. Le carnage de 1915 s'achevait en apothéose. A quelques mètres du but, notre patient effort de cinq mois échouait.

La justice immanente des Armées décida-t-elle alors de nous punir de notre glorieux échec ; toujours est-il que le martyr des troupes d'Artois s'aggrava d'un supplice nouveau: celui de la boue.

Sur un secteur ruiné, dévasté, retourné de toutes manières, le ciel ne cessa de verser des torrents d'eau. L'argile fendillée s'écroula. En moins de huit jours, il n'y eut plus un boyau, plus une tranchée. Les abris s'effondraient sur leurs occupants angoissés. L'enlèvement sévissait. Des cris la nuit, puis plus rien : un homme venait de s'enterrer vivant. Aucun secours possible. Le sauveteur s'enlaidissait avec l'homme pris au piège de la terre vengeresse.

« *Kiel* » et « *Krupp* » n'étaient plus que des torrents de boue épaisse. On se réfugiait au fortin de Givenchy et dans trois cavernes qui avaient jusqu'alors résisté et menaçaient de toutes parts de s'effondrer.

Les hommes n'étaient plus que de grelottantes statues de glaise; et comme les Allemands, en face, avaient pris, bien malgré eux, le même uniforme, les deux ennemis, à découvert sur le bled marécageux, décidaient tacitement une trêve des coups de fusil. Contre l'adversaire commun, cruel jusqu'à l'inexorable, les deux champions du drame universel, un instant, semblaient se réconcilier.

La mort n'avait plus besoin des balles pour achever des divisions squelettiques : le froid, la fatigue et la terre spongieuse suffisaient. Et c'est alors que fut tiré le bouquet du feu d'artifice. On inaugura la guerre de mines.

Des escouades et des sections entières sautèrent de part et d'autre sans le moindre profit. Les entonnoirs jouèrent le rôle d'arènes de mort.

Rien ne nous intéressait plus, sinon les potins de cuisine. Une pensée nous obsédait, soutenait notre énergie le jour, troublait notre nuit : partir.

On vit pour j'en aller, disaient les fantassins résignés. Mais trop de « tuyaux » faux avaient crevé personne ne croyait plus un tel bonheur possible

Brusquement, un train nous ramena vers l'Aisne paradisiaque d'où, au 8 mai, nous étions partis confiants, nourris d'espoirs, courage au vent, soleil au cœur et sur la tête.

Beaux rayons de mai, où étiez-vous?

Cette année 1915, nous avait plus vieillis que toute notre existence. L'Artois devait rester le cauchemar de notre campagne.

Ni la Champagne, ni Verdun ne purent nous faire oublier le plateau où 100000 Français reposent, où notre division perdit plus que son effectif, le bois de La Folie où l'artillerie allemande s'affola parmi 6000 cadavres des siens, le plateau, champ clos de glaise, de marne et de craie, où, entre trois murailles de collines, s'affrontèrent sept mois durant, sans résultats décisifs, les armées de Foch et de Rupprecht von Bayern.

José GERMAIN

wikipedia 

LA 3^E DIVISION D'INFANTRIE COLONIALE DANS LA GRANDE GUERRE

3^e division d'infanterie coloniale	
Pays	 France
Branche	Armée de Terre
Type	Division d'infanterie coloniale
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale Deuxième Guerre mondiale Guerre d'Indochine
Batailles	1914 - Combats de Rossignol 1914 - Bataille de la Marne (Bataille de Vitry) 1915 - 1^{re} bataille de Champagne 1915 - 2^e bataille de Champagne 1916 - Bataille de la Somme 1917 - Chemin des Dames 1918 - 3^e bataille de l'Aisne 1918 - 4^e Bataille de Champagne

LES C

1918 - 2^e bataille de la Marne
1918 - Bataille de la Serre

La 3^e division d'infanterie coloniale (ou 3^e DIC) est une unité militaire française qui regroupe des troupes coloniales pendant les deux guerres mondiales et la guerre d'Indochine.

Les chefs de la 3^e division d'infanterie coloniale

- 16 décembre 1902 : général Fey.
- 23 septembre 1904 - 12 octobre 1904 : général de La Pommeraye.
- 24 décembre 1904 - 4 mai 1906 : général Lachouque.
- 9 mai 1906 : général de Langle de Cary.
- 10 octobre 1906 - 12 mars 1907 : général Andry.
- 2 mai 1907 - 7 septembre 1908 : général **Geil**
- 10 novembre 1908 : général **de Trentinian**
- 21 septembre 1911 : général **Massiet du Biest**
- 27 mars 1912 : général **Perreaux**
- 4 avril 1913 : général **Marabail**
- 20 juin 1914 : général Raffenel**
- 27 août 1914 : général Leblond**
- 15 septembre 1914 : général Goulet**
- 19 novembre 1915 : général Gadel**
- 2 juillet 1916 : général Puypèroux**
- 12 octobre 1919 : général Blondlat**

Première Guerre mondiale

Composition à la mobilisation

- 1^{re} brigade d'infanterie coloniale :
 - 1^{er} régiment d'infanterie coloniale août 1914.
 - 2^e régiment d'infanterie coloniale août 1914.
- 3^e brigade d'infanterie coloniale :
 - 3^e régiment d'infanterie coloniale d'août 1914 à février 1916.
 - 7^e régiment d'infanterie coloniale d'août 1914 à novembre 1918.
- 5^e brigade d'infanterie coloniale :
 - 21^e régiment d'infanterie coloniale d'août 1914 à novembre 1918.
 - 23^e régiment d'infanterie coloniale d'août 1914 à novembre 1918.**
 - 58^e régiment d'infanterie coloniale du Sénégal de juin à octobre 1916.
 - 88^e régiment d'infanterie territoriale d'août à novembre 1918.

Historique

1914

9 - 11 août

Transport par V.F. et concentration dans la région de Bar-le-Duc.

11 - 22 août 1914

Mouvement offensif en direction de Neufchâteau (Belgique), par Rampont, Dun-sur-Meuse, Stenay, Chauvency-le-Château et Thonne-la-Long.

22 - 24 août

Engagée dans la bataille des Ardennes : combats vers Rossignol et le bois de Saint-Vincent.

24 août - 6 septembre

Repli sur la Meuse, vers Inor

Le 27 août, défense de la Meuse

Combat vers la forêt de Vaux-en-Dieulet (bataille de la Meuse)

28 août, poursuite du repli, par La Croix-aux-Bois, Cernay-en-Dormois, Auve et Vanault-les-Dames, jusque dans la région de Thiéblemont-Farémont.

6 - 14 septembre

Engagée dans la 1^{re} bataille de la Marne

Du 6 au 11, bataille de Vitry : combats vers Écriennes, Thiéblemont-Farémont, Matignicourt-Goncourt.

À partir du 11, poursuite, par Favresse et Saint-Jean-devant-Possesse, jusque vers Ville-sur-Tourbe.

14 septembre - 20 décembre

Combats dans cette région, puis stabilisation du front et occupation d'un secteur vers Ville-sur-Tourbe et le bois d'Hauzy (guerre de mines)

26 septembre, attaques allemandes vers le bois de Ville et perte de ce bois.

4 octobre, extension du front, à droite, jusqu'à l'Aisne.

23 octobre, attaque française sur Melzicourt et occupation du village.

1915

20 décembre 1914 - 31 mai 1915

Engagée dans la 1^{re} bataille de Champagne

23 décembre, attaque allemande au nord de Ville-sur-Tourbe ; puis organisation et occupation du terrain conquis

15 mai, attaque allemande vers Ville-sur-Tourbe et contre-attaque française.

31 mai - 12 août

Retrait du front et transport par V.F. de la région de Sainte-Menehould dans celle de Villers-Cotterêts ; repos vers Pierrefonds.

À partir du 14 juin, transport par V.F. vers Hangest-sur-Somme.

À partir du 16 juin, transport par camions vers Warluzel ; repos et instruction.

5 juillet, mouvement vers Orville ; repos.

À partir du 15 juillet, transport par V.F. dans la région d'Ay ; repos et instruction.

22 juillet, transport par V.F. dans la région de Courtisols, puis dans celle de Valmy ; repos.

12 août - 30 novembre

Mouvement vers le front puis occupation d'un secteur entre l'Aisne et Ville-sur-Tourbe, déplacé à gauche, le 31 août, vers Ville-sur-Tourbe et Massiges.

Engagée dans la 2^e bataille de Champagne

23 - 30 septembre, violentes attaques françaises vers Ville-sur-Tourbe et Massiges ; enlèvement de la partie est de la Main de Massiges ; puis organisation et occupation des positions conquises.

Le 3 octobre 1915 tombe, MPF, l'adjudant Pierre Charles LAMOUREUX, du 43^e RIC

30 novembre 1915 - 4 janvier 1916

Retrait du front et repos vers Saint-Mard-sur-le-Mont.

À partir du 17 décembre, transport par V.F. dans la région de Saint-Soupplets ; repos.

1916

4 - 28 janvier 1916

Mouvement par étapes vers le camp de Crèvecœur ; instruction.

28 janvier - 10 février

Mouvement vers la région de **Flers-sur-Noye**, puis transport par camions dans celle de **Harbonnières**, de **Caix** et de **Marcelcave** ; repos.

10 février - 27 avril

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur entre **Foucaucourt-en-Santerre** et la **Somme** (guerre de mines)

27 avril - 10 mai

Retrait du front et repos vers **Beaucourt-en-Santerre**.

10 mai - 6 juillet

Occupation d'un secteur vers Foucaucourt et la Somme, réduit, le 3 juin, au front **Dompierre, Fontaine-lès-Cappy**.

À partir du 1^{er} juillet, engagée dans la **bataille de la Somme**

Offensive du 1^{er} juillet ; prise de **Becquincourt** et de **Dompierre**.

Prise d'**Assevillers** le 2 juillet, de **Flaucourt** le 3 juillet, de **Belloy-en-Santerre** le 4 juillet.

6 - 12 juillet

Retrait du front et repos vers **Proyart**.

12 juillet - 4 août

Engagée, à nouveau, dans la bataille de la Somme, vers **Belloy-en-Santerre** et le sud de **Barleux**

20 juillet, attaque française sur **Villers-Carbonnel**.

23 juillet, mouvement de rocade, et occupation d'un secteur au nord et au sud de **Barleux** :

30 juillet, attaque française sur **Horgny**.

4 - 25 août

Retrait du front ; en réserve vers **Villers-Bretonneux**.

À partir du 8, transport par camions dans la région de **Formerie** ; repos.

À partir du 14, transport par camions vers **Clermont** ; repos.

25 août-9 octobre

Transport par V.F. dans la région de **Châlons-sur-Marne** et mouvement vers le front

À partir du 31 août, occupation d'un secteur vers la bitte de **Souain** et le nord-ouest de la ferme des **Wacques**.

9 octobre - 24 novembre

Retrait du front et repos vers **Bouy**.

À partir du 28 octobre, transport par V.F. dans la région **Saint-Omer-en-Chaussée, Crèvecœur-le-Grand** ; repos dans celle de **Saint-Maur**.

1917

24 novembre 1916 - 7 mars 1917

Mouvement par étapes vers **Méry**, puis, à partir du 3 décembre, vers **Assainvillers**.

Occupation d'un secteur vers **Andechy** et la voie ferrée de **Roye** à **Montdidier**, déplacé à droite, le 1^{er} janvier 1917, vers **Beuvraignes** et le sud d'**Armancourt**, puis le 29 janvier vers **Beuvraignes** et les **Loges**.

7 - 15 mars

Retrait du front, repos vers **Beauvais** ; puis transport par camions vers **Tilloloy**.

15 - 21 mars

Occupation d'un secteur vers les **Loges** et **Beuvraignes**.

À partir du 17 mars, poursuite de l'ennemi (**REPLI ALLEMAND**) :

20 mars, franchissement du canal **Crozat**, prise de **Saint-Simon**.

21 mars - 4 avril

Regroupement au sud de **Ham** et dans la région de **Montdidier**.

4 avril - 13 mai

Mouvement vers Soissons, et, le 7 avril, occupation d'un secteur vers Vauxaillon, et Quincy-Basse.

15 Avril : Bataille du Chemin des Dames : Attaque du bois de Mortier ; organisation et défense des positions conquises.

21 avril, front étendu à droite, jusque vers la ferme le Bessy.

5 et 6 mai, attaque du mont des Singes.

13 mai - 15 juin

Retrait du front, et, à partir du 15 mai, transport par V.F. de Villers-Cotterêts à Vesoul ; repos et instruction au camp de Villersexel.

15 juin - 15 juillet

Occupation d'un secteur entre la frontière suisse et le canal du Rhône au Rhin.

15 - 30 juillet

Retrait du front. À partir du 21 juillet, transport par V.F. de la région de Belfort dans celle de Château-Thierry ; repos.

23 juillet, mouvement vers Chéry-Chartreuve.

30 juillet - 19 août

Occupation d'un secteur vers la ferme d'Hurtebise et le plateau des Casemates (éléments dès le 28 juillet)

28, 29 et 31 juillet et le 15 août, engagements violents.

19 août - 14 septembre

Retrait du front ; repos au sud de l'Aisne.

14 septembre - 10 novembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers le plateau des Casemates et la ferme de la Creute.

2 novembre : progression jusqu'à l'Ailette, vers la ferme Vauclerc et le Nord de la ferme de la Creute

10 novembre 1917-18 janvier 1918

Retrait du front. Repos et instruction dans la région de Château-Thierry.

1918

18 janvier - 15 juillet

Occupation d'un secteur entre les abords est de Reims et le fort de la Pompelle

1^{er} mars, attaque allemande sur le fort de la Pompelle

29 mai et 1^{er} juin, résistance aux attaques allemandes à l'est de Reims (3^e bataille de l'Aisne)

15 juillet - 18 septembre

Engagée dans la bataille de la montagne de Reims (4^e bataille de Champagne) : résistance au choc allemand sur la position principale, entre Beaumont-sur-Vesle et les abords de Reims ; arrêt de l'ennemi sur la Vesle.

À partir du 18 juillet, engagée dans la 2^e bataille de la Marne (nombreuses contre-attaques).

18 - 27 septembre

Retrait du front ; repos vers Tours-sur-Marne.

27 septembre - 19 octobre

Occupation d'un secteur entre les abords est de Reims et la Neuville

4 octobre, engagée dans la bataille de Saint-Thierry, puis dans l'exploitation de cette bataille

Le 6 octobre, attaque sur la Suippe

7 octobre, prise de Bazancourt

11 octobre, prise de Boulton-sur-Suippe et d'Isles-sur-Suippe

12 octobre, combats sur la Retourne et vers Blanzay.

13 et 14 octobre, forcement de l'Aisne ; prise de Balham et de Gomont ; avance jusque vers Condé-lès-Herpy et Saint-Germainmont.

19 - 25 octobre

Retrait du front ; repos vers Bourgogne.

25 - 31 octobre

Mouvement vers le front ; engagée, vers Herpy, dans la bataille de la Serre ; puis organisation des positions conquises.

31 octobre - 11 novembre

Retrait du front ; repos vers Tours-sur-Marne.

6 novembre, transport par V.F. à destination de Neufchâteau

10 novembre, mouvement vers Nancy ; préparatifs d'offensive.

La 3^e D.I.C. se trouve vers Xeulley, lors de l'armistice.

Rattachements

Affectation organique : 1^{er} CAC d'août 1914 à novembre 1918

1^{re} armée

27 mars – 2 avril 1917

2^e armée

14 – 17 juin 1915

5 -14 juillet 1915

20 septembre – 16 décembre 1915

7 janvier – 7 août 1916

3^e armée

14 – 24 août 1916

27 novembre 1916 – 26 mars 1917

4^e armée

2 août 1914 – 30 mai 1915

15 juillet – 9 août 1915

25 août – 26 novembre 1917

20 mars – 28 mai 1918

5^e armée

18 novembre 1917 – 19 mars 1918

29 mai – 7 novembre 1918

6^e armée

31 mai – 13 juin 1915

17 décembre 1915 – 6 janvier 1916

28 janvier – 13 août 1916

3 avril – 14 mai 1917

28 octobre – 17 novembre 1917

7^e armée

15 mai – 17 juillet 1917

8^e armée

6 – 9 novembre 1918

10^e armée

18 juin 14 juillet 1915

21 juillet – 27 octobre 1917

10 – 11 novembre 1918

Groupement Pétain

10 août- 19 septembre 1915



Cimetière canadien de Givenchy-en-Gohelle

Les Greniers de Luzech